

Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Band: 10 (1953)
Heft: 7

Artikel: Rentré dans le rang...
Autor: Pellaud, Francis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-996265>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Rentré dans le rang...

Le 20 août 1945, celui qui fut, durant six années, le chef combien respecté et aimé de notre armée est « rentré dans le rang », selon sa propre expression.

Le Général Guisan redevenait, le plus naturellement du monde, un simple citoyen enrichi des innombrables enseignements d'une activité extrêmement féconde et exceptionnellement captivante.

De par ses très nombreux contacts avec les autorités civiles, militaires et religieuses, des rapports étroits et personnels qu'il entretenait avec notre population, des innombrables messages qui lui furent adressés par ceux et celles qui restaient à l'arrière, et surtout par ses soldats, le Général Guisan eut, plus que personne, l'occasion de se rendre compte des tâches sociales urgentes qu'il convenait d'entreprendre ou de développer pour que l'harmonie et la paix sociale soient assurées. Les lettres reçues de nombreuses mères de famille pendant et surtout depuis la fin du service actif lui ont éloquemment prouvé qu'il restait encore beaucoup à faire dans ce domaine.

Servir malgré tout...

C'est pourquoi, en abandonnant son commandement militaire, notre Général n'a pas renoncé à sa consigne, celle qui fut le leitmotiv de toute son existence de citoyen et de soldat : *Servir*.

Déchargé des responsabilités militaires, il se consacra tout entier aux « œuvres sociales » nées de son initiative ou stimulées par lui durant la mobilisation. C'est ainsi qu'il conserva la présidence du Don National Suisse, qu'il est encore membre de la Direction de la Croix-Rouge suisse et du Comité international de la Croix-Rouge à Genève, œuvres de bienfaisance dont l'utilité n'est plus à prouver. Il faut relever aussi le « Fonds de secours du Général » créé pour venir en aide aux soldats malades et à leur famille dans la gêne, puis, la « Fondation Général Guisan » due à l'initiative de M. Agénor Krafft de Lausanne et dont les fonds servent à payer les frais d'apprentissage de soldats malades ou à offrir des vacances aux familles des hospitalisés, près du chef de famille, lorsqu'il n'y a pas danger de contagion.

LE GÉNÉRAL, LE DIMANCHE ET LA FAMILLE

Une action particulièrement méritoire et qui fait grand honneur à son promoteur, c'est celle entreprise par l'ancien chef de notre armée en faveur de la revalorisation de la famille. Dans un débat, fort intéressant, au Forum de Radio-Lausanne, le 4 mai 1948, notre Général précisa les données essentielles de ce problème qui préoccupe, actuellement plus que jamais, l'homme de la rue, l'ouvrier d'usine, l'éducateur, le prêtre et le pasteur et surtout les parents de nos jeunes gens. Le remède au tourbillon malsain de la vie moderne, qui dissout petit à petit la cellule familiale base de toute société bien organisée, le Général le voit dans une meilleure répartition des loisirs et en particulier des loisirs sportifs, en redonnant au dimanche sa véritable signification de Jour de Dieu, du repos et de la famille. Cette généreuse et courageuse initiative s'est heurtée et se heurte encore à des difficultés d'ordre technique qui,

si elles ne sont pas insurmontables, n'en présentent pas moins un caractère de gravité qu'il serait vain de nier.

En effet, libérer le dimanche de toutes manifestations sportives suppose l'introduction de la semaine anglaise, ce qui entraînerait, chez nous, du point de vue organisation du travail des perturbations assez considérables. C'est du moins ce que l'on prétend dans les milieux industriels, économiques et agricoles !

Or, il existe pourtant chez nous des entreprises industrielles qui appliquent la semaine anglaise avec beaucoup de bonheur ! Pourquoi ces heureuses expériences ne se généraliseraient-elles pas ?

Car, il va de soi que ce n'est que lorsque les jeunes gens seront libres non seulement le samedi après-midi mais déjà le samedi matin qu'ils pourront partir assez tôt pour arriver à temps là où ils doivent se présenter pour leur compétition. Il le faut aussi pour que, au point de vue financier, les sociétés organisatrices de manifestations soient assurées de faire une recette aussi forte que le dimanche, faute de quoi elles ne sauraient accepter la réforme proposée. C'est donc tout d'abord sur le plan économique et social qu'un changement doit intervenir.

RETOUR A UNE EXISTENCE PLUS HUMAINE, PLUS NATURELLE ET PLUS CHRÉTIENNE

La folle course à l'argent dans laquelle le monde moderne est entraîné permettra-t-elle d'opérer ce redressement indispensable pour parer au déséquilibre dont nous pâtissons tous ?

C'est précisément en cela que réside le mérite de l'initiative de notre Général. Elle nous fait toucher du doigt le danger que représente pour notre civilisation l'abandon des principes chrétiens qui veulent que le dimanche soit, par-dessus tout, le jour du Seigneur, c'est-à-dire le jour qu'il nous a été ordonné de Lui consacrer en nous abstenant de toute œuvre servile et en nous vouant au repos et à la méditation.

Comme nous sommes loin de cette sagesse, de cette logique !

Qui ose prétendre actuellement que nos dimanches sont conformes aux préceptes du Créateur ? Pris individuellement, chacun de nous reconnaît que le train actuel de notre existence est parfaitement insensé ! Mais voilà, il y a la masse, il y a les sociétés, les clubs, les amicales, les comités, les réceptions, les réunions de contemporains, les manifestations sportives, artistiques, philanthropiques ; il y a les mille et une obligations que par orgueil ou nécessité vous devez accepter ; il y a tous ces problèmes qui vous étouffent, qui accaparent toute votre existence et ce qui est plus grave, celle des vôtres ; c'est l'abandon presque quotidien du foyer, des enfants qui s'élèvent tant bien que mal en dehors de votre influence ; c'est l'amertume d'une épouse qui se prend à haïr la société qui accapare celui qui devrait être son premier soutien, son compagnon de voyage, l'éducateur de ses enfants !

Et après cela, on s'étonne que des époux ne vivent plus en bonne harmonie, que l'ennui s'installe au foyer, que la famille « la plus ancienne et la plus naturelle de toutes les sociétés » selon J.-J. Rousseau,